

Prix ATLAS des lycéens 2023 | Arabe

Corrigé proposé par Lotfi Nia

Le texte proposé à la traduction de l'arabe au français pour le Prix ATLAS des lycéens 2023, auquel vous avez participé, est extrait d'un roman contemporain de Kamal El Riyahi. Ce passage est pris à la fin du roman mais pouvait se traduire sans connaître le début. Il met en scène l'écrivain qui, après s'être retiré pour écrire la fin de son roman, est contacté par des journaux américains, qui lui demandent de réagir aux événements qui se passent à Tunis. On est en 2011, c'est le début de la révolution tunisienne auquel on donnera le nom de Printemps arabe. L'auteur ignore ce qui se passe à Tunis et décide de prendre le train, et de rejoindre sa femme et son fils.

L'écrivain, devenu personnage, se retrouve dans la confusion des événements et de l'immédiateté. Son récit est fait de phrases courtes. Parfois, ce ne sont même pas des phrases. Il est sidéré et doit réagir vite, sans trop comprendre mais en écoutant puis en regardant en étant plongé dans les événements.

Pour traduire cet extrait, un des principaux défis était de rendre le tumulte et la confusion sans pour autant se perdre dans les phrases en français.

Pour éviter de perdre le lecteur, la traduction devait aussi être précise, trouver des formules directes qui font voir rapidement ce qui arrive, et en peu de mots. Cet impératif de brièveté et de précision exigeait qu'on prenne de la liberté avec le texte, qu'on se libère du mot-à-mot pour trouver des formules directement parlantes en français.

Exemples :

رجال الأمن المسلحون بالدروع والبنادق

Donnait des mots-à-mots qui pouvaient sembler étranges, voire anachroniques et médiévaux, comme : « Agents de sécurité en armure et armés de fusils » ou « des agents de sécurité armés de boucliers et de fusils ». « Agent de sécurité » pose problème à lui-seul problème en français car il renvoie à un « vigile » plutôt sans armes.

Une proposition honorable, en ancrant dans l'actuel, serait : « Des policiers munis de gilets pare-balles et de fusils ».

قنابل الغاز

Donne en mot-à-mot, « Bombes à gaz » qui n'est pas satisfaisant. On ne voit pas immédiatement de quoi il est question.

Une proposition plus efficace et évocatrice serait : « grenades lacrymogènes ».

شيخ هرم

a posé problème à beaucoup d'entre vous, donnant souvent en français « Le chekh Harem ».

Une proposition plus éclairante aurait été : « un vieux monsieur ».

À certains moments la rapidité du texte ne pouvait pas être suivie telle quelle par la traduction. Par exemple, traduire au début du texte :

« Ils parlent de tirs à balles réelles sur les manifestants. Je comprime mon front, en chassant une soudaine migraine. Ils parlent de confrontations entre la police et les manifestants... »

Cette version n'allait pas. Traduire en conservant la structure arabe posait problème « Ils ... Ils... »

Ce « Ils » renvoie bien évidemment aux passagers présents dans le train mais ce renvoi est trop flou syntaxiquement : renvoie-t-il au mot « passagers » au tout début du texte ou à « visages » un peu plus loin ? Ce flou sur ce à quoi renvoie « Ils » est beaucoup plus gênant en français qu'en arabe. En arabe ce « هو » est assez fréquent et peut avoir une valeur impersonnelle qu'on pourrait traduire par « on ». Le choix de cette structure impersonnelle peut d'ailleurs assez bien rendre l'impression que le narrateur a affaire à une rumeur, à une parole dont la source est diffuse et multiple. Plus simplement, il aurait été aussi possible de reprendre « passagers ».

Une autre difficulté qu'on rencontre souvent en traduction de l'arabe au français et qui était particulièrement délicate dans cet extrait : la gestion des temps. La conjugaison des verbes ne fonctionne pas du tout pareil en arabe et en français. Là où l'arabe a deux formes de conjugaison, le français dispose de plus de quinze temps répartis sur quatre modes. En ce qui concerne l'extrait qui nous occupe, l'alternance de l'accompli (الماضي) et de l'inaccompli (المضارع) ne pouvait pas être traduit par une alternance du passé composé (ou de l'imparfait) et du présent de l'indicatif. Cela donne des phrases qui ne tiennent pas en français (des problèmes de concordance des temps).

Certains et certaines d'entre vous ont réussi à alterner les deux mais c'est une opération délicate.

Pour donner l'impression d'immédiateté et de surgissement de l'événement, j'aurais fait le choix de tout mettre au présent (voire la proposition de traduction ci-dessous).

Proposition de traduction :

Dans le train...

Les passagers parlent d'un homme qui s'est immolé par le feu. Le nom des villes de Sidi Bouzid et Kasserine revient sans cesse dans les conversations. Le train arrive. Je m'empare d'un siège à l'écart. Les visages fermés répètent un nom, Bouazizi. J'essaye de suivre ce qui se dit sans poser de questions. On parle de tirs à balles réelles sur des manifestants. Je comprime mon front pour chasser une soudaine migraine. On parle de confrontations entre police et manifestants et entre police et armée. Une femme embrasse un militaire debout entre les deux wagons. Le soldat a l'air tendu. Il serre de toutes ses forces la crosse de sa mitraillette. Des éclats de voix et des chants, dans l'autre wagon, réclament la chute du président.

[...]

À notre descente à la gare de Barcelone, des policiers munis de gilets pare-balles et de fusils nous encerclent. Ils nous tirent dessus des grenades lacrymogènes, au moment où nous commençons à sortir de la gare. Je me protège avec mon écharpe noire en courant vers la rue Bourguiba dont l'accès est interdit. Nous sommes accueillis à coups de matraques et de fusils. On ne passe pas ! Échapper aux balles en prenant par la rue de Paris. La rue est truffée de policiers en civil qui guettent vos moindres faits et gestes. Soudain, ils nous donnent l'ordre de rentrer dans la station de métro République. Ils nous entassent dans les rames et nous cernent de toute part. Batailles rangées, dans le quartier La Fayette, vers le siège de la Radio nationale. Eux, se font tirer dessus, pour nous ce sont des gaz lacrymogènes. Un très vieil homme est descendu acheter du pain, il respire difficilement. Je déchire mon écharpe et lui en donne une moitié : « Respirez à travers ça. » Le vieillard mâche son silence. J'ai envie de lui poser des questions mais tout le monde est occupé, et moi le premier, à lutter contre les grenades lacrymogènes dont on est bombardés.

El Gorilla
Kamal El Riyahi